

À voir aussi

Olivia Csiky Trnka

Demolition Party

dim 30 août 22:00 | lun 31 août 19:00

mar 1 sept 21:00

Théâtre Saint-Gervais

Brasil Sequestrado

mar 1 sept 21:00 | mer 2 sept 21:00

Théâtre du Loup

Robyn Orlin

Les Bonnes

dim 30 août 21:00 | lun 31 août 21:00

Salle du Lignon

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

ecg
ÉPIQUE
GENÈVOISES

CONSEIL DU LEMAN
AIR, MÔTE SAVOIE
VAL-VAUD GENÈVE

LOTÉRIE
ROMANDE

prohelvetia

assbind
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Mouvement

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVOIS

E P C

Danse Thomas Hauert ^{CH-BE} *If Only*

sam 29 août 21:00 | dim 30 août 15:00
dim 30 août 17:00

ADC – Salle des Eaux-Vives

Une création
2020 coproduite
par La Bâtie et
accueillie en
partenariat avec
l'ADC

Durée 60'

Thomas Hauert revient à La Bâtie avec une pièce radicale, à contre-courant du consumérisme frénétique et de la vitesse omniprésente qui gouvernent nos vies. Au plateau, six interprètes – visages emblématiques de la compagnie – se livrent à une danse de l'après : les corps ralentissent, deviennent lâches, hésitants, libérés de leur injonction à l'efficacité. Au centre d'une subtile architecture arachnéenne, les danseurs cohabitent avec *Thirteen Harmonies*, œuvre de John Cage pour violon et clavier. Chorégraphiant le désenchantement de notre monde, le Suisse installé en Belgique signe une création dans laquelle une minutie extrême habite les gestes suspendus, les élans inaboutis, les étreintes désespérées. Avec *If Only*, Hauert nous rappelle, avec délicatesse et conviction, que la danse est cet art capable de sonder les profondeurs.

ZOO/Thomas Hauert

Conception et direction :
Thomas Hauert
Création et interprétation :
Thomas Hauert, Liz Kinoshita,
Sarah Ludi, Federica Porello,
Samantha van Wissen, Mat
Voorter
Musique :
Thirteen Harmonies (1985)
composé par John Cage
Interprétation musicale, voix,
clavier : Lea Petra
Interprétation musicale, voix,
violon : Wietse Beels
Son : Bart Celis
Scénographie : Chevalier-
Masson, Bert Van Dijck, ZOO
Lumières : Bert Van Dijck
Costumes : Chevalier-Masson
Confection costumes : Isabelle
Airaud

Charleroi danse – Centre
chorégraphique de la Fédération
Wallonie-Bruxelles, La Bâtie-
Festival de Genève, Centre
chorégraphique national
d'Orléans – Direction Maud Le
Pladec

Soutiens :
Fédération Wallonie-Bruxelles
– Service de la danse, Pro
Helvetia – Fondation suisse pour
la culture, Ein Kulturreengagement
des Lotteries-Fonds des Kantons
Solethurn, Wallonie-Bruxelles
International, Tax shelter du
gouvernement fédéral belge

Production : ZOO/Thomas
Hauert, DC&J Création
Coproduction :
Théâtre Les Taneurs – Bruxelles,

A D association pour la
danse contemporaine
genève

C La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Thomas Hauert

Quel est votre approche de la présence sur scène en tant qu'interprètes?

C'est éminemment technique et étrange à réaliser. Ceci avec une lourdeur, une «mollesse» et une pesanteur qui nous tirent vers le bas. La chorégraphie favorise donc cet état de gravité qu'accompagne une extrême sensibilité développée sur toute la surface du corps, comme si les nerfs étaient à vif, mis à nu. Donnant aussi un timbre aux mouvements, cette hypersensibilité corporelle va parfois jusqu'aux limites de ce qui peut se révéler douloureux. Ainsi les touchés, le rapport au sol ou même à la peau.

Il y a aussi une étrangeté dans la présence des interprètes.

En tout cas, les interprètes sont fort éloignés dans leur intense concentration intérieure de l'image habituelle des danseurs que l'on peut avoir au plateau. Mais la vie parvient toujours à nous faire bouger, continuer. Et la créativité, l'expérimentation.

L'interaction entre les corps, la force et l'énergie peuvent encore trouver leur chemin, malgré la résignation de l'esprit. Toutes ces caractéristiques sont présentes dans beaucoup de nos pièces sont là toujours effectivement mais d'une manière «étouffée», «éteinte» sortant et retombant très vite dans le vide, l'immobilité, l'inaction, l'inertie...

Votre choix musical s'est porté sur une oeuvre de John Cage qui fut un grand collaborateur du chorégraphe américain Merce Cunningham.

La composition *Thirteen Harmonies* (1986) de l'Américain John Cage (1902-1992) a été enregistrée pour cette création par le violoniste Wietse Beels et la claviériste Lea Petra jouant du Fender Rhodes, un piano électrique entendu dans la musique afro-américaine, le jazz, le funk ou la soul. Les *Thirteen Harmonies* sont une retranscription pour deux instruments d'une plus grande oeuvre intitulée *Apartment House 1776*, écrite lors des célébrations du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis en 1976.

Pour *Apartment House 1776*, Cage a pris 44 pièces chorales d'un groupe de compositeurs coloniaux, dont William Billings, et a soumis leur harmonie diatonique à un processus de filtrage décidé par des opérations aléatoires. Comme l'explique Cage: «Les cadences et d'autres éléments ont disparu, mais la saveur est restée. Vous pouvez la reconnaître comme une musique du 18e siècle; mais elle est tout à coup brillante d'une nouvelle manière. C'est parce que chaque son vibre de lui-même et non d'une théorie ».

Quel est l'esprit de cette musique?

Roger Zahab, un violoniste, a demandé à Cage si certains de ses travaux pouvaient être exécutés seuls au violon et au piano et il a accepté. Loin de l'optimisme naïf et de la foi inébranlable. Celle en Dieu, en soi et en la conquête des terres américaines que respirent les hymnes originaux, les sonorités de *13 Harmonies* deviennent à la fois reconnaissables et étranges, hantées de silences mystérieux, elles évoquent l'hésitation, le doute, la vulnérabilité, le regret.

Dans ces compositions délibérément épurées et aléatoirement déstructurées issues d'un traitement en même temps formel et chaotique, John Cage arrive à transmettre par une expérience sensorielle une attitude sceptique envers l'histoire qui est inséparablement liée à la musique de «l'époque des pionniers». L'esprit colonial, la violence envers les peuples indigènes, une nation bâtie à l'aide du labour des esclaves. Un regard critique et franc sur le passé est implicitement présent et fait entendre les fragments des compositions originales comme des vestiges d'une vision égarée. Au lieu de célébrer un passé glorieux Cage propose une transparence qui laisse la place pour voir les autres faces de l'histoire, pour poser de questions et pour faire résonner des scrupules.

Propos recueillis (extraits) par Bertrand Tappolet, mars 2020

Biographie

Thomas Hauert fonde sa compagnie ZOO à Bruxelles en 1998. *Cows in Space*, sa première pièce est immédiatement primée aux Rencontres de Seine-St Denis/Bagnolet. Depuis, la compagnie a créé et diffusé plus de 20 oeuvres. Dans ses pièces, il développe une écriture basée sur l'improvisation et explore la tension entre liberté et contrainte, individu et groupe, ordre et désordre, forme et informe. Le chorégraphe a également été invité à créer des oeuvres pour le Ballet de Zurich, le Toronto Dance Theatre, la Candoco Dance Company et le Ballet de Lorraine entre autres. En complément de son travail chorégraphique, il a développé une méthode d'enseignement reconnue internationalement, basée sur la recherche sur le mouvement menée avec ZOO. Depuis 2013, il est le directeur artistique du Bachelor en danse contemporaine de La Manufacture – Haute Ecole des Arts de la Scène – et il est « artiste en compagnonnage » au Théâtre de Liège (2018-2022) et en résidence aux Théâtre Les Tanneurs.

En permanence dans le foyer de l'ADC à la salle des Eaux-Vives et au Commun / coproduit par l'ADC:

L'horloge de l'amour, 2020 – Samuel Pajand
vidéo de 12h lue en boucle

« La nuit du 11 décembre 2018, alors que ma compagne était allongée sur moi et effectuait un tour dont l'axe était nos sexes réunis, l'image de *L'horloge de l'amour* m'est apparue. L'image a persisté, à tel point qu'il me sembla nécessaire de lui donner réalité. Le 20 juin 2019, nous avons réalisé, à huis clos sur un matelas de 2,32m de diamètre, une performance filmée de 12h servant de base à *L'horloge de l'amour*. »